



Agriculture **Durable**
de Moyenne **Montagne**

Le bulletin de **L'AGRICULTURE DURABLE** de moyenne montagne

N°8 - Juillet 2019



→ **Le dossier :**
La diversification, un levier
pour une agriculture durable
en moyenne montagne

→ L'édito

De par son essence même, la nature tire sa richesse de sa biodiversité. L'agriculture doit tirer la sienne de la valorisation de sa production en allant vers un maximum d'autonomie, en développant la réflexion collective pour plus de solidarité, en diversifiant ses activités pour lui assurer plusieurs sources de revenu. Telle est la volonté des paysans du réseau ADMM.

Construire de nouvelles filières afin que nos enfants, futurs écologues, mangent des produits locaux de qualité tous les jours, est également une ambition partagée par des agriculteurs et d'autres acteurs de nos territoires.

Le développement des systèmes herbagers passe par une mutualisation des expériences et c'est bien l'affaire de tout le monde, dans ces périodes de transition climatique. Des groupes naissent çà et là dans le Massif Central et c'est bon pour la planète !

Dans cette vaste région agricole, des éleveurs, des maraîchers unissent leurs compétences pour constituer des collectifs.

Autant d'initiatives illustrées par ce Bulletin !

Michel Cheyvialle, éleveur dans le Cantal

→ Sommaire

Valoriser nos viandes dans les cantines locales, oui mais comment ?.....	2
CultureS en Limousin.....	2
Des hydrolats pour améliorer le bien-être animal.....	2
L'ADAPA : une association d'éleveurs en recherche d'autonomie dans le Limousin..	3
Une évolution vers l'engraissement à l'herbe appuyée par la dynamique collective.....	4
Dossier : la diversification, un levier pour une agriculture durable en moyenne montagne.....	6
Développer l'innovation par et avec les usagers et usagères.....	10
Accessibilité à une alimentation de qualité pour tous.....	11
AG de réseau CIVAM : la PAC au cœur des échanges.....	11
Actus.....	12



Valoriser nos viandes dans les cantines locales, oui mais comment ?

La restauration collective est encore très peu ciblée par les éleveurs lozériens. Nombreux sont ceux qui souhaiteraient nourrir les enfants de leur territoire mais ce débouché pose des questions d'ordre organisationnel et réglementaire, telles que : « comment puis-je valoriser ma carcasse entière ? ». Pour apporter des éléments de réflexion, la FRCIVAM Occitanie a organisé en Lozère une journée de formation à destination des éleveurs. Magali Ruello du CIVAM bio Ariège est intervenue pour présenter les spécificités de la restauration collective

et témoigner de l'expérience de la Source, une association d'éleveurs bio qui s'organisent pour fournir ce débouché. Leurs outils de gestion pour les commandes et les livraisons et leur planning d'abattage ont été inspirants pour les éleveurs présents. Mais cela demande de constituer un groupe solide. Avis aux intéressés, un prochain rendez-vous se fera à l'automne sur une ferme de Lozère pour poursuivre les échanges. ■

Alice Mulle, FRCIVAM Occitanie



Cultures en Limousin

Parlons peu, parlons cultures ! Cultures de céréales, de maïs, de tournesol, de lin, de chanvre (et oui tout ça pousse chez nous!)... Mais aussi culture sur le sujet des micro-organismes du sol, des bactéries, de vers de terre ; de l'agroforesterie ..? Voilà plus de 2 ans que les agriculteurs du groupe « cultures économes » du Limousin échangent sur ces sujets.

L'initiative provient des agriculteurs du groupe « systèmes herbagers » de l'ADAPA : « J'étais d'abord dans le groupe « herbe », mais avec une ferme diversifiée, je ne pouvais pas avoir réponse à tout dans ce groupe » (Elie, agriculteur de Haute-Vienne). Ces agriculteurs cherchaient un lieu pour échanger sur la conduite des cultures, les choix de variétés, le dimensionnement de l'atelier dans la ferme...

En 2 ans le groupe s'est étoffé et compte une quarantaine d'agriculteurs de Haute-Vienne et Corrèze qui participent aux échanges ! Ici pas de monoculture, bio et conventionnels interagissent sur les choix de chacun, se forment sur la vie du sol, partagent leurs semences... Cela, afin d'améliorer leurs pratiques et d'organiser leur ferme vers la durabilité ! ■

Laure Crova, FRCIVAM Limousin

Des hydrolats pour améliorer le bien-être animal



Depuis plusieurs années, des éleveurs et éleveuses ardéchois se forment et échangent sur la phytothérapie et plus particulièrement sur l'utilisation des huiles essentielles. Après échanges avec des producteurs de plantes aromatiques et médicinales du département, deux constats ont été posés :

- Les hydrolats, jusque-là considéré comme sous-produit, ont des usages méconnus.
- Les producteurs de PAM peinent à écouler leur stock.

Soucieux non seulement d'apporter les meilleurs soins à leurs troupeaux mais aussi de contribuer au développement économique local, les éleveurs ont orienté leurs échanges sur l'hydrolathérapie. L'utilisation d'hydrolat présente quelques atouts par rapport aux huiles essentielles : marge entre efficacité et toxicité plus grande, utilisation moins dangereuse pour les éleveurs et utilisation possible en préventif pour favoriser la santé des animaux.

L'hydrolathérapie est une pratique en expansion. Le CIVAM Ardèche souhaite contribuer à la porter à connaissance auprès des éleveurs. A suivre ! ■

Delphine Girard, FD CIVAM Ardèche

L'ADAPA : une association d'éleveurs en recherche d'autonomie dans le Limousin

Bruno déprime son méteil avec ses génisses, Jacques engraisse ses limousines à l'herbe, Eric valorise ses zones humides avec ses vaches laitières... Les agriculteurs membres de l'ADAPA (Association pour le développement d'une Agriculture Plus Autonome) sont ce que l'on pourrait appeler des « paysans-chercheurs » : ils cherchent, testent, innovent, discutent et avancent au fil des observations et des réponses. Leur but ? Construire un système de production cohérent avec leurs ressources et leurs valeurs et économiquement viable. Se défaire de la dépendance aux intrants extérieurs, arriver à mieux vivre de son métier autant économiquement que socialement, retrouver le « bon sens paysan », voilà ce qui porte et motive ces éleveurs et éleveuses.

QU'EST-CE QUE « L'ACCOMPAGNEMENT » À L'ADAPA ?

Une démarche ascendante et collective : voilà le principe clé du fonctionnement de l'association. C'est à l'initiative des paysans que des groupes d'échanges se forment pour travailler sur ce qui les questionne et les préoccupe. Le but ? trouver la réponse à ses questions par soi-même avec l'aide du collectif pour renforcer son autonomie décisionnelle.

Le temps d'une demi-journée, on se retrouve sur la ferme à discuter d'une pratique, d'une question particulière posée par l'accueillant, tout en gardant en tête une approche globale du système. C'est un moment d'échanges convivial autour d'un café qui se poursuit par un tour de parcelles.

Certaines fois, il arrive que des questionnements nécessitent l'intervention d'un formateur afin de fournir des apports théoriques manquant pour faire évoluer la réflexion : apports souvent complétés par une visite de ferme chez un paysan aguerri sur la question.

L'adhésion de l'ADAPA au réseau des CIVAM en Limousin lui a permis de se doter d'une équipe d'animateurs qui gravitent autour des groupes. Ils sont là pour soutenir les dynamiques, en créer de nouvelles selon les sollicitations, pour accompagner les paysans à structurer leurs réflexions, les formaliser et favoriser les mises en relation selon les problématiques qui émergent.

Par ces temps d'échanges, l'ADAPA a ainsi construit des savoir-faire techniques et des méthodes d'accompagnement reconnus, notamment par les structures publiques comme la DRAAF, Ecophyto etc...

ET ON TRAVAILLE SUR QUOI ?

Si le thème de prédilection de l'association reste le développement de systèmes économes et autonomes, plusieurs sujets se développent en fonction des besoins des membres. Des groupes de travail se retrouvent sur l'engraissement à l'herbe, la santé animale, l'intégration de végétation semi-naturelle dans le pâturage etc. D'autres émergent sur des thèmes comme la construction d'itinéraires culturels économes, les différentes formes de collaborations dans le travail etc...

MAIS COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Au début des années 1990, un petit groupe d'éleveurs et d'éleveuses de Corrèze a initié une réflexion sur l'autonomie des fermes. L'idée de cette démarche étant d'arriver à mieux vivre son métier et aller vers une durabilité de son système... L'association est ainsi née de ces dynamiques. Elle s'active aujourd'hui sur trois départements : la Haute-Vienne, la Corrèze et la Creuse. On y dénombre actuellement une trentaine de membres actifs et quelques 200 agriculteurs sympathisants.

Pour conclure, on peut dire que l'ADAPA est un bel exemple de réappropriation par les agriculteurs de leur outil de développement pour reconquérir leur indépendance décisionnelle et pour aller vers un développement durable et cohérent de leur système. ■

Alexia Orain, FRCIVAM Limousin



Une évolution vers l'engraissement à l'herbe appuyée par la dynamique collective

CONSTRUIRE SON SYSTÈME DE PRODUCTION EN PASSANT PAR L'APPUI DU COLLECTIF

En 2005, Eric s'installe comme éleveur naisseur-engraisseur de Limousines sur 50 ha, hors cadre familial. Il met en place un système basé sur le maïs et les céréales et s'agrandit 2 ans après avec 40 ha supplémentaires. Il fait rapidement le choix d'arrêter les cultures pour développer un système pâturant. La rencontre avec les éleveurs de l'ADAPA lui a ainsi permis de passer le pas pour aller vers un fonctionnement plus en phase avec ses choix.

La ferme est située au Sud de la Haute-Vienne. Eric est seul à travailler sur sa ferme qui compte aujourd'hui 126 ha de SAU.

UNE DIVERSITÉ DE CIRCUITS DE PRODUCTION AVEC UNE RIGUEUR DE SÉLECTION

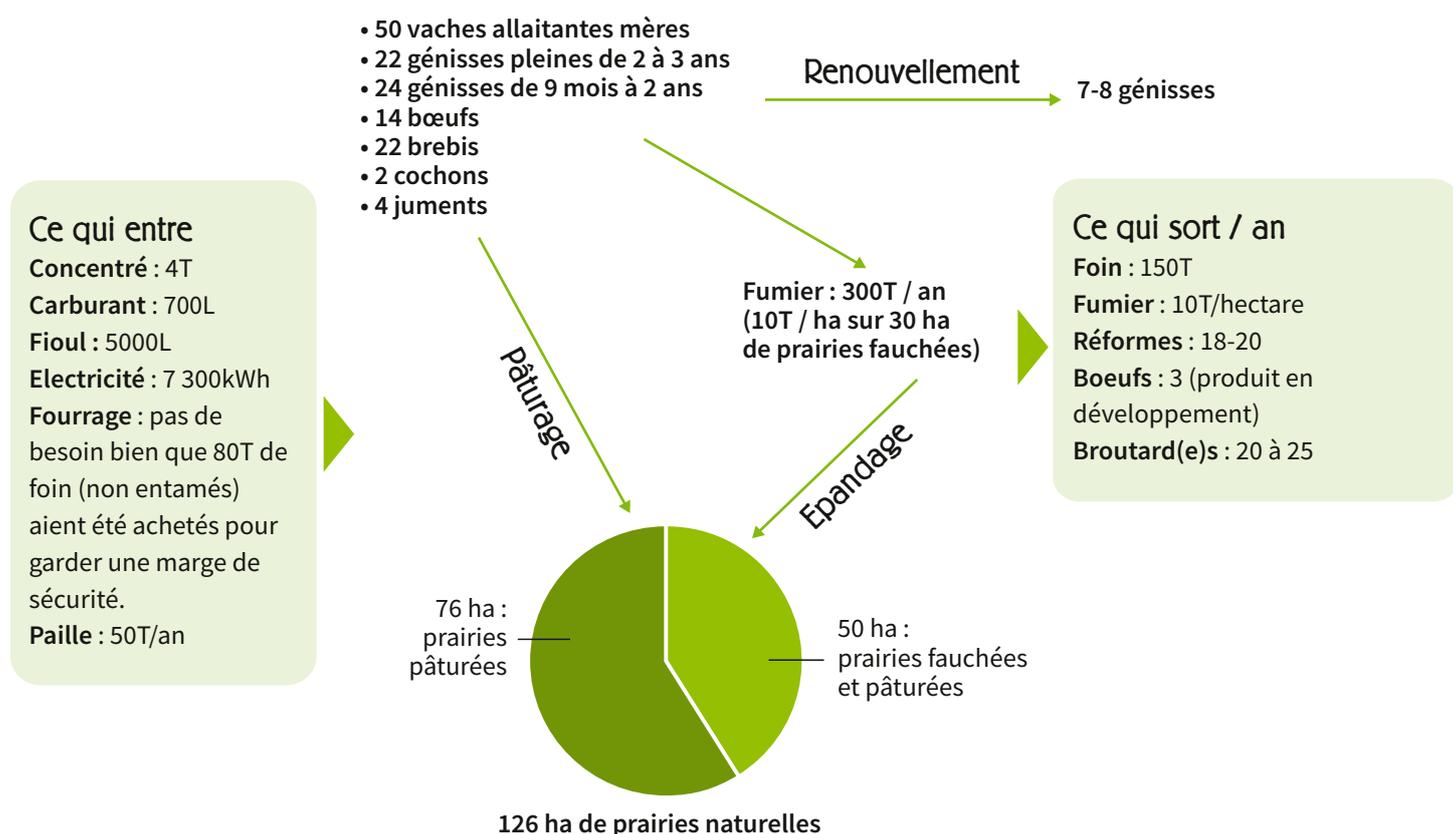
La production de viande est assurée par un troupeau de 62 limousines dont 18-20 de réformes par an. Les animaux sont valorisés de différentes façons avec des ventes de broutard(e)s de 8-9mois, des bœufs, des génisses lourdes et des vaches de réforme.

Une rigueur est de mise pour la sélection des réformes avec une volonté de préserver la rusticité de la race. Les vaches et génisses qui n'auront pas pris ou qui avorteront iront

rejoindre les vaches de réforme pour engraissement, de même pour les vaches ayant montré de signes de faiblesse pendant la gestation. Dans ce cas, le veau sera vendu à 3 semaines pour engraissement. Le sevrage a lieu vers 9 mois où les veaux et certaines vèles sont vendu(e)s en broutard(e)s. Les mâles non vendus sont castrés pour être engraisés et vendus en bœufs à 4 ans. Eric se réserve aussi l'opportunité de réduire son cheptel en fonction du contexte climatique : il préfère ainsi vendre une bête dont l'engraissement n'est pas optimum plutôt que de conserver un chargement élevé dans un contexte de sécheresse, comme ça a été le cas à l'automne 2018. Ce choix a d'ailleurs été conforté lors d'une demi-journée où il a sollicité les éleveurs de l'ADAPA pour avis.

L'ORGANISATION DU PÂTURAGE TOURNANT : UNE RÉFLEXION GLOBALE

La SAU est divisée en 2 sites d'un seul tenant chacun, distancés de 10kms avec un site proche du siège de l'exploitation. Sur les 126ha, 50ha sont fauchés, le reste des prairies étant exclusivement pâturé. Eric a mis en place du pâturage tournant afin de valoriser au mieux la ressource herbagère sur pied et de s'affranchir d'une logique de stock de foin. Cette mise en place a généré une réorganisation de l'espace (clôtures, abreuvements) qui lui simplifie aujourd'hui le travail.



La mise à l'herbe se fait un peu avant l'atteinte des 300°C/jour de végétation, soit généralement courant mars pour ce territoire. En relation avec ce repère, Eric a regroupé les vêlages en automne afin d'avoir des veaux de 4-5 mois plus robustes pour passer le changement d'alimentation sans complication. Seules les mères suitées vont en bâtiment l'hiver, de mi-décembre à début mars environ, et seront complémentées avec des concentrés achetés. Le reste du troupeau est dehors avec une complémentation en foin si nécessaire.

Chaque lot va tourner sur des parcelles qui lui sont dédiées, sans croisement entre les troupeaux. Le chargement technique est faible avec une moyenne de 0,8UGB/ha. Il est néanmoins adapté en fonction du potentiel des parcelles. Eric respecte autant que possible un délai de retour minimum sur les parcelles de 21 jours en intégrant des parcelles complémentaires qu'il embraye et débraye pour la fauche.

Le choix de ne pas augmenter la taille du troupeau lors des acquisitions de terres mais d'optimiser la valorisation des surfaces en herbe a ainsi permis d'atteindre un système herbager efficient. Eric entame aujourd'hui une conversion en bio facilitée par la forte diminution de la part de compléments achetés qui auraient été plus onéreux sous le label.

Il est en effet passé de 40-50T de compléments achetés à 4T/an. Il a de même totalement supprimé les céréales dans la ration pour l'engraissement.

Car Eric va vers un engraissement exclusif à l'herbe permis par l'augmentation de ses surfaces herbagères. La baisse de ses charges permet aussi d'allonger le cycle d'engraissement pour une finition de ses boeufs de meilleure qualité. Ces produits sont peu reconnus et peu valorisés dans les circuits classiques. C'est pourquoi Eric se lance dans la vente directe de ses boeufs en 2019 afin d'augmenter la valeur ajoutée de ces produits.



Pour bien appréhender les conséquences de l'évolution de son système, comparons les résultats entre 2017 et 2018 :

	2017	Evolution	2018
Total des produits	135 000	↓	125 000
Total des charges	116 000	↓	95 000
Total des bénéfices	20 000	↑	30 000

Les produits ont certes baissé mais les charges ont diminué davantage. Au final les marges ont progressé permettant d'augmenter le bénéfice net. Et il est à penser que le constat se poursuivra avec la vente directe...

Indicateurs économiques

EBE : 46 500 €
Annuités : 36 000€ (intérêt et capital)
Total aides : 40 000€

Perspectives

- Augmenter la part de boeufs et diminuer le nombre de vêlages.
- Développer la vente directe de boeufs engraisés à l'herbe.
- Continuer l'optimisation de la ressource herbe avec des questions sur la pratique du report sur pied, le maintien de la productivité des prairies.

L'INTÉRÊT DU COLLECTIF : DE L'IDÉE AU PASSAGE À L'ACTION

Comment organiser la vente directe de mes boeufs finis à l'herbe ? Eric a fait appel à l'ADAPA pour y répondre. Une fois encore il n'est pas le seul à réfléchir à cette question : « j'ai été vachement accompagné par l'ADAPA, c'est un peu un réseau, il y a des gens du groupe qui sont à la CUMA, j'ai pu passer une journée avec eux à la découpe ». Les éleveurs ont sollicité leurs animateurs pour organiser une journée d'échanges sur ce thème. L'adhésion à l'association a été le début d'une aventure pour Eric. En 2010, la question de l'augmentation de la taille de son troupeau ou non du fait de l'acquisition de nouvelles terres, a trouvé sa réponse au sein de l'ADAPA. Le choix s'est orienté vers l'engraissement à l'herbe plutôt que vers l'augmentation du nombre de têtes : « j'avais avancé de mon côté sur l'herbe sans imaginer que tout mon système soit remis en cause. Je savais pas trop comment m'y prendre avec l'herbe. J'ai vu une ferme un peu semblable à la mienne et j'ai été emballé ». « J'ai vu à l'ADAPA que c'était possible »... les échanges d'expériences avec les éleveurs de l'ADAPA lui ont permis de valider la faisabilité d'un engraissement à l'herbe de ses animaux. Il s'est constitué des repères techniques en allant chez les uns et les autres car « à force tu te fais des images ». Une articulation qui a permis à Eric de faire germer son idée jusqu'au passage à l'action. ■

Alexia Orain, FRCIVAM Limousin

La diversification, un levier pour une agriculture durable en moyenne montagne

Se diversifier pour plus de durabilité ! C'est l'option choisie par des agriculteurs du réseau ADMM. S'appuyer sur la biodiversité pour produire, consolider ses revenus en les diversifiant, favoriser l'émergence de dynamiques locales... la diversification des productions en Massif Central comporte plusieurs facettes qui attirent les producteurs. Pour autant, elle implique de nouvelles composantes dans le métier d'agriculteur à intégrer pour qu'elle soit réussie.

Se spécialiser pour produire plus. Tel a été le mouvement de l'agriculture au XX^{ème} siècle. Recours accru aux pesticides et autres intrants chimiques, intensification de l'élevage et développement du maïs, diminution de l'offre alimentaire locale, agrandissement des exploitations et diminution du nombre d'agriculteurs. Autant d'effets du modèle agricole diffusés ces dernières décennies.

Que ce soit par recherche de résilience, vision du métier, ou pour répondre aux nouvelles attentes de la société... des agriculteurs de nos territoires maintiennent ou reviennent vers des systèmes diversifiés, qui s'inscrivent dans une démarche d'agriculture durable sur bien des aspects. S'ils identifient les atouts et attraits de leurs systèmes, ils ne nient pas les risques à y aller.

SE DIVERSIFIER EN MASSIF CENTRAL : C'EST QUOI ?

Dans nos territoires de moyenne montagne, se diversifier signifie remettre une diversité d'animaux et de cultures sur la ferme. Nouveaux élevages (porcs, volailles...), nouvelles cultures (céréales diverses, légumes, fruits) sont quelques exemples de diversification des productions. Mais se diversifier pour un agriculteur, c'est aussi élargir son champ d'action et de compétences. Ainsi, certains font le choix d'aller sur la production de produits finaux, fromages, plats cuisinés, pain et la vente directe de leurs produits. Dans certains cas, la diversification répond directement à une demande d'acteurs tiers comme la production d'un service. C'est le cas par exemple de l'éco-pâturage pratiqué par

des troupeaux dans des espaces embroussaillés, à la demande de collectivités. Dans toutes ces configurations, la diversification nécessite une palette de savoir-faire à développer sur les fermes.

SE DIVERSIFIER, C'EST LIMITER SON IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT

« Paysan, paysanne, cela veut dire travailler le paysage. C'est pour moi une définition du métier que de s'adapter. Nous n'épuisons pas les sols, nous respectons les êtres vivants. » (Sarah, agricultrice en Ardèche). La moindre intensification à l'hectare, les rotations, l'entretien de la biodiversité, permettent une préservation des ressources naturelles.

Avoir un impact modéré sur son environnement, pour les agriculteurs, c'est aussi ne pas couper la branche sur laquelle ils sont assis. « Les produits sont de meilleure qualité ». Si on prend l'exemple du fromage, aller au produit fini permet de faire s'exprimer le terroir et la richesse des prairies du Massif Central, c'est ce que démontrent les travaux du pôle AOP Massif Central.

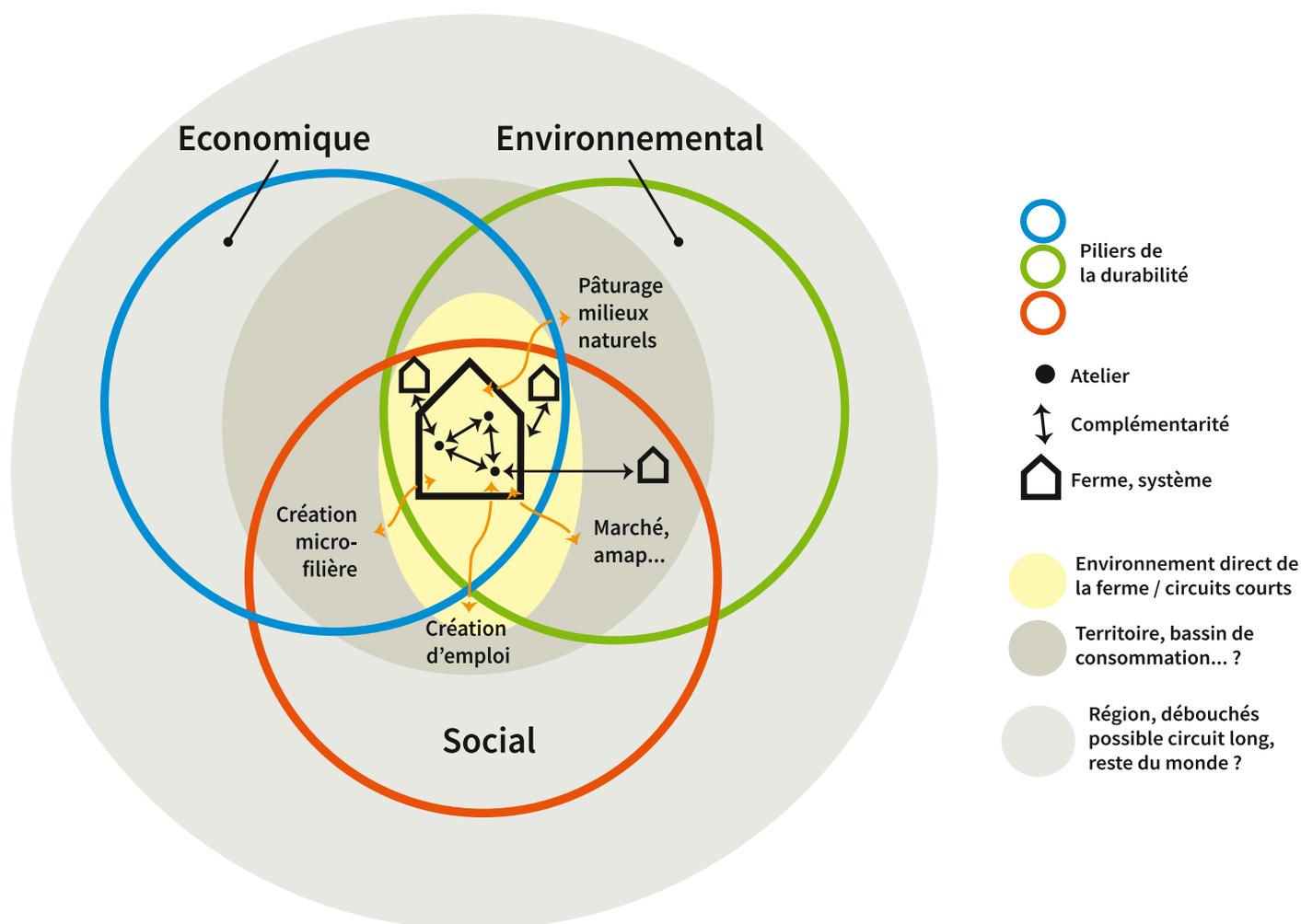
L'entente entre collectivités et éleveurs pour le pâturage de milieux embroussaillés, aussi appelé éco-pâturage, représente une opportunité pour les territoires concernés par cette problématique. Sans mécanisation et avec des pratiques ciblées, les animaux ne piétineront pas, ne broieront pas, ne détruiront pas la biodiversité ni ne nuiront à la faune sauvage. « On fait de l'éco-pâturage en plus de la production et transformation de fromage : ça répond vraiment à une problématique

environnementale car on a des contrats de débroussaillage et nos animaux sont en quelque sorte en concurrence avec des débroussaillages mécaniques. On a des contrats et on est payés pour ça. Les animaux sont utilisés pour débroussailler écologiquement, si ce n'était pas les animaux ça serait des dépenses de gasoil, de matériel. Agronomiquement ça ne serait pas entendable : on a l'impression d'avoir un vrai service rendu à l'environnement, localement. L'idée était que ça ne parte pas à l'embroussaillage ou à la monoculture de Douglas, garder de l'agriculture sur des terres agricoles. » (Damien, agriculteur dans la Loire)

Par ailleurs, la cohabitation de plusieurs ateliers amène une forme de complémentarité qui favorise la production sans avoir recours à des intrants extérieurs et de synthèse, c'est notamment le cas de l'association d'atelier d'élevage avec des cultures. Des interactions élevées entre végétaux et animaux permettent d'obtenir un bilan azoté plus faible. Les ateliers se complètent les uns les autres dans une dynamique vertueuse. « Ces deux activités sont vraiment complémentaires au niveau agronomique car le fumier des brebis permet d'enrichir la terre pour les cultures et notamment le blé. Après le son de la mouture est donné aux brebis, il n'y a donc pas de pertes. » (Léa, agricultrice en Aveyron)

SE DIVERSIFIER, C'EST RENFORCER SA SÉCURITÉ FINANCIÈRE

« Diversifier, ça sécurise le revenu, on ne met pas tous ses œufs dans le même panier » (Adèle, agricultrice dans le



Cantal). Ramener de la résilience vis-à-vis des marchés et des aléas économiques, techniques ou même climatiques est un enjeu majeur pour toutes les fermes. Que ce soit en allant vers la transformation ou en associant plusieurs productions complémentaires, la diversification au sein d'une ferme limite l'impact d'un aléa et lui apporte de la sécurité financière. C'est ce dont témoignent les différents paysans interrogés.

Transformer ses produits, aller jusqu'au produit fini permet d'augmenter la valeur ajoutée dégagée.

« En cas de sécheresse, il y a moins d'herbe, donc moins de lait. Mais s'il est transformé, ça limite la casse. » (Adèle)

Pour de petites fermes des monts du lyonnais, « La diversification est le pilier de la ferme » (Adrien, agriculteur dans la Loire) depuis plusieurs générations. « Ça permettait de ramener de la valeur ajoutée sur des faibles surfaces » en diversifiant non seulement les productions, mais les circuits de commercialisation, associant par exemple circuit long pour le lait, et circuits courts pour des fromages, des petits fruits, des volailles...

Par ailleurs, les agriculteurs constatent que vendre un produit régulièrement en vente directe permet une certaine sécurité et sérénité financière « Un autre point au niveau économique qui change, c'est qu'avec le pain on a une entrée d'argent régulière alors que le laitier est très saisonnier. Du coup on sait qu'au niveau trésorerie, on rentre tous les mois ce qu'il nous faut pour gérer les salaires, ce n'est pas négligeable ! Aussi, l'atelier est quand même moins concerné par les aides, ça diminue la

dépendance aux aides et à l'industriel. Ça diversifie et ça rend plus résiliente la ferme. » (Léa)

SE DIVERSIFIER, C'EST FAVORISER LES DYNAMIQUES LOCALES ET LE LIEN AUX HABITANTS

« La volonté de diversifier et de garder nos ateliers existants nous « oblige » à embaucher, et on le fait volontiers. On va donc créer de l'emploi localement. » (Damien). Pour beaucoup des fermes diversifiées du réseau ADMM, nouvelle activité rime avec nouveau salarié ou nouvel associé. Ainsi, ces fermes génèrent plus d'emploi dans des espaces ruraux où il est rare. Et cela, au-delà même des frontières des fermes. « On s'implique dans des démarches collectives de filières locales comme la laine et la farine [...] Ce qui est bien, c'est qu'on s'appuie sur des entreprises locales pour développer ces petites diversifications pour nous. On s'investit pour suivre le produit jusqu'au bout mais on ne travaille pas seuls et ça fait vivre les entreprises locales ou s'en installer de nouvelles. » (François, agriculteur en Lozère)

Plus globalement, l'existence de ces fermes amène d'autres dynamiques sur le territoire. La vente directe a un impact, immédiat et visible. De plus, les agriculteurs qui arrivent apportent avec eux des idées, des projets et leurs familles. Mais leur installation nécessite aussi qu'ils puissent organiser leur vie dans des territoires qui ont perdu du dynamisme et des services... et cela impacte l'ensemble de la population

locale. « On est arrivés, un couple avec quatre enfants : ces quatre enfants remettent de la vie concrètement au quotidien dans le hameau, nos voisins sont apparemment contents de revoir vivre un petit hameau, que ça bouge. Nos enfants vont à l'école à 8 km : on a été obligés de demander la réouverture d'une ligne de transport scolaire. Ils sont obligés de déneiger, d'entretenir la route, etc. On contribue à lutter contre l'exode rural, conserver des campagnes vivantes, des hameaux, des terres agricoles, une agriculture dans des zones un peu plus à l'écart ». (Damien)

Nourrir ses voisins, son village, sa région. C'est aussi un des objectifs pour ces agriculteurs qui se diversifient. « Il y a un aspect social parce qu'on parle de nourrir les gens de mon village et je pense que socialement c'est important. La diversification permet la relocalisation de l'alimentation dans une dynamique territoriale, à l'échelle d'une commune par exemple. » (Damien). C'est répondre à une demande croissante de la population rurale ou non. En cela, c'est gratifiant pour les agriculteurs qui retrouvent un lien social avec le reste de la population. « C'est aussi une activité qui est complémentaire en termes de lien social, il y a vraiment une vie importante au moment de la vente de pain, des fournées, les gens viennent. Ça a donné une nouvelle ouverture pour la ferme. Ça a créé de la vie, une dynamique sociale. » (Léa)

Certains producteurs vont même faire de longues distances, ou rester sur des marchés peu rentables pour maintenir un lien social dans un coin de campagne où plus grand-chose ne se passe : « certains ne veulent pas abandonner ces débouchés car c'est sur le trajet d'une autre activité, ou parce que c'est un vecteur de lien social important, tant pis, il fera cette concession sur ce débouché parce que ça lui apporte autre chose humainement ou socialement. » (Elodie, animatrice diversification à la FRCIVAM Auvergne).

Les échanges avec les autres habitants du territoire sont également renforcés avec les productions non alimentaires. « On n'est plus seulement producteurs de matières premières ! Ça nous rend

fiers et ça nous donne envie d'apporter encore plus de soin à nos brebis pour avoir de la belle laine. Il y a beaucoup de communication faite sur ces filières (laine, farine), ça participe à la promotion de notre métier auprès du grand public, ça permet de faire plus de liens avec les consommateurs. » (François)

Enfin, c'est aussi pour le plaisir et pour retrouver du sens dans leur métier que des agriculteurs choisissent de se diversifier. « Pour nous c'est surtout une question éthique, redevenir paysans et avoir une cohérence, une symbiose entre les différentes productions sur la ferme : avoir des ateliers qui se « nourrissent » les uns des autres. C'est la logique de la ferme paysanne » (Adèle)

« Et aussi, on découvre des métiers qu'on ne connaissait pas comme la boulangerie, la filature... c'est très enrichissant ! » (François)

« Pour moi c'était un besoin, à titre personnel, au fond de moi j'ai besoin d'aller gratter la terre en tant que paysan. Ça me paraissait naturel, intéressant de m'associer avec quelqu'un qui touche au végétal, à la terre. Donc d'être forcément diversifié ! » (Damien)

SE DIVERSIFIER, C'EST AVOIR CONSCIENCE DES RISQUES

Créer de nouveaux ateliers, se lancer dans les productions de produits finis requiert cependant une certaine

vigilance. Avoir une exploitation solide pour supporter les investissements et la période transitoire de l'assise d'une nouvelle activité est essentiel. « On s'est installé [avec nos associés] Ghislain et moi il y a 3 ans. Ghislain était intéressé par l'élevage et moi je voulais être paysanne boulangère. L'activité ovine laitière [de la ferme] marchait déjà bien, donc diversifier et prendre un risque, ne pas savoir combien d'argent allait rentrer, était pris par tous. Du fait que la ferme fonctionnait bien, les banques nous ont fait confiance et accordé un prêt. Comme il y avait de la trésorerie d'avance, nous avons pu faire tous les travaux et encaisser le début de la nouvelle activité ». (Léa)

Un point délicat est l'augmentation de charge de travail qu'engendre une diversification. La multiplication des compétences à avoir sur la ferme si l'on souhaite avoir un atelier nouveau est à prendre en compte. Il faut se former en amont et ne pas négliger le temps supplémentaire de travail que cela peut représenter. Comme déjà évoqué, pour certains la diversification va de paire avec l'arrivée d'une nouvelle personne sur la ferme, qui apporte ses compétences spécifiques et/ou sa polyvalence. Quand on se lance dans la vente directe, il faut également en plus d'agriculteur devenir boulanger, fromager mais aussi commercial... une multitude de casquettes, qui enrichit le métier d'agriculteur mais qui le complexifie également.



Etal de David Fernandes, Les Jardins Auvergnats à Châteaugay (63)

➤ **Témoignage d'Adrien Mazet, ferme du Val Fleury à Chazelles/Lyon (42)**

« Je pense que la diversification c'est plus que nécessaire pour l'agriculture paysanne ! Nous sur la ferme, depuis les années 80, il y a toujours eu une base de production laitière en filière longue, mais aussi un atelier de diversification. La diversification est le pilier de la ferme. Mes beaux-parents faisaient du tabac et des cochons, puis des volailles de chair et une activité de ferme pédagogique. Aujourd'hui on a des poules pondeuses, on fait de la transformation en yaourts et on est en train de mettre en place un atelier de culture de légumineuses et un peu de farine pour l'alimentation humaine.

Mais la diversification n'est possible qu'avec des fermes en collectif, sinon c'est la variable main d'œuvre qui ne suit pas [...]. Sans l'activité transformation sur la ferme il y aurait une personne ou une personne et demie, au lieu de 4 aujourd'hui. C'est même nécessaire : si la diversification n'amène pas de création de main d'œuvre, ce sera une diversification mal faite, qui risque de se mettre en place dans de mauvaises conditions. Si c'est pour sauver une situation, c'est un risque... Il y a des gens qui ont des fermes en lait qui ne tournent pas, ils rajoutent des fraises, alors qu'ils sont déjà au bout en termes de boulot, ils n'ont pas les moyens d'embaucher... ça risque de faire 2 ateliers mal conduits et qui ne seront pas durables. La diversification c'est une façon de sécuriser un système, mais sur un système déjà sain en termes de charge de travail notamment. Il ne faut pas faire croire que la diversification résoudra tous les problèmes. En étant presque à 4, c'est là qu'on se rend compte que la

diversification est efficace et donne envie de pousser le bouchon encore plus loin. Si j'étais tout seul sur la ferme je serais incapable de faire tout ça. Pour moi la diversification c'est forcément créateur de main d'œuvre : ça permet de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier et aussi d'être à plusieurs. Nous, on est tous polyvalents.[...] On ne voulait pas se spécialiser pour pouvoir se remplacer les uns les autres [...], et aussi parce qu'on a des ateliers assez conséquents : si on se spécialise on ferait toujours les mêmes choses comme à l'usine, on serait peut-être plus efficaces mais on aime bien toucher à tout.[...]

La diversification à un moment ou un autre implique un peu des risques [...]; quand tu lances un nouvel atelier, c'est nouveau, il y a une dimension de prise de risque plus facile à assumer en collectif.

On a aussi fait le choix avec Bio a pro, la Ferme au Quartier, la fromagerie, d'être dans des collectifs qui permettent la diversification. On gagne en efficacité en allant sur des outils collectifs plus larges que la ferme.

Il y a une dimension territoriale : la Ferme au Quartier c'est un groupement d'achat du bassin stéphanois. Bio a pro, c'est une plateforme d'approvisionnement de la restauration collective qui a été montée par les producteurs de la Loire et du Rhône. Aujourd'hui c'est une dizaine de salariés, une cinquantaine de producteurs associés.

On a une dimension plus micro-territoriale autour de la ferme et des monts du lyonnais : on tient à ce que les gens qui vivent autour de la ferme puissent manger nos yaourts. On s'investit pas mal localement pour faire connaître la ferme, rencontrer les gens, être plus proches du consommateur. »

SE DIVERSIFIER, C'EST MIEUX AVEC DES COLLECTIFS ?

Pour les agriculteurs du réseau ADMM qui ont diversifié leurs activités, le collectif est apparu comme un facteur de réussite à part entière.

Collectif sur la ferme, en s'associant ou salariant, pour aménager la charge de travail, se reposer sur les compétences de ses collègues, partager la vision globale et stratégique.

Collectif pour l'accès aux débouchés, en s'impliquant dans des outils collectifs de commercialisation : « Maintenant il existe soit des AMAP, des ruches, des « Ferme Au Quartier », des magasins de producteurs...il y a plein de circuits de distribution possibles. Si on n'avait pas ça, on n'aurait peut-être pas autant de diversification, on n'arriverait peut-être pas à tout vendre localement : c'est

important pour nous. » (Damien)

Selon les modes de commercialisation, d'autres types d'organisation voient le jour. En Auvergne par exemple, un collectif d'agricultrices s'est créé autour de la vente sur les marchés de plein vent : « Le camion-magasin on l'a acheté en décembre 2017. On se connaissait, on est au marché ensemble. Mais on ne pouvait pas acheter un camion neuf sur chacune des fermes, parce que ça représente un certain budget, et on ne fait pas assez de marchés pour l'amortir. Vendre les produits des autres pour nous ça n'a pas été compliqué, nous sommes agriculteurs et donc c'est de l'entraide. Pour nous c'est un confort de travail. » (Josiane, agricultrice dans le Puy de Dôme).

Le collectif autour de la structuration de filières locales permet de se lancer sur des petites productions de

diversification. En Lozère, c'est autour de la valorisation de la farine que des chantiers collectifs sont menés : « dans le cadre de la filière farine, la construction d'un bâtiment de stockage collectif nous permettra d'alléger la logistique et d'avoir un bon suivi des stocks. Chacun aura accès au matériel pour le tri des céréales et la bascule. » De plus, ces démarches concrètes permettent d'initier des échanges techniques et l'entraide avec les agriculteurs voisins. Autant d'échanges et d'initiatives qui amènent à plus d'agriculture durable dans nos territoires de moyenne montagne ! ■

*Corinne Mellet, FRCIVAM Auvergne
Lore Blondel, Réseau CIVAM
Elodie Butin, Addear 42*

Développer l'innovation par et avec les usagers et usagères

Le projet MCDR* Usager.e.s, coordonné par l'Atelier paysan, vise à produire des guides méthodologiques, plans et tutoriels, modules de formation et recommandations à destination des pouvoirs publics, pour des outils et autres innovations conçus par et pour les travailleur.se.s de l'agroécologie.

Il y a près de 10 ans, l'Atelier paysan entamait un travail de recensement, de mise en plan et de diffusion d'outils construits par des paysans et adaptés à une agriculture paysanne ou agroécologique. La coopérative s'est développée avec l'organisation de formations à l'auto-construction ou d'accompagnements de démarches de recherche et développement collectives. Plus de 800 exemples d'outils, machines ou bâtiments ont été recensés : triangle d'attelage, poulailler mobile, épierreurs, brosses à blé, fours à pain...

INNOVATION PAR L'USAGE

Cette innovation paysanne est apparue comme une réponse plus globale à la perte d'autonomie - voire de sens - des paysans et à la captation de la valeur ajoutée créée sur les fermes par l'amont ou l'aval. Construire l'innovation par l'usage, c'est aussi garantir sa pertinence par l'implication directe et continue de ceux qui réalisent, utilisent et font évoluer ces outils, mais aussi favoriser des processus qui permettent de comprendre en faisant.

Ce travail s'élargit depuis fin 2018 à de nouvelles dimensions dans le cadre de la MCDR Usager.e.s, un projet de trois ans porté par l'Atelier paysan et regroupant sept autres structures** dont Réseau Civam. Ce projet et les rencontres, échanges et capitalisations d'expériences qu'il suscitera ont notamment pour objectif de produire des guides méthodologiques, plans et tutoriels, modules de formation et recommandations à destination des pouvoirs publics.



LE POIDS DES INVESTISSEMENTS

« Avec ce nouveau programme nous voulons élargir la participation, en partant des paysans et paysannes mais aussi créateurs et créatrices d'activités en milieu rural ; et creuser certaines thématiques comme l'installation et la transmission, les paysans en difficulté ou la place des femmes. Solidarité paysans explique par exemple que le poids des investissements oriente le choix des agriculteurs et conduit à des impasses économiques et techniques. Il faut donc penser ces questions avant l'installation pour limiter les investissements inutiles. Le dimensionnement des outils, leur partage ou leur appropriation dans les espaces-test est aussi un axe de travail intéressant. Dans cette MCDR, on pourra aussi s'inspirer d'initiatives qui permettent aux paysans de devenir acteurs de la rénovation de leurs logements et qui ont des impacts très positifs », explique Fabrice Clerc, co-gérant de l'Atelier paysan.

PLACE DE LA FEMME

Sur la construction et de l'expérimentation d'accompagnements thématiques, une phase de repérage, d'enquête et d'analyse d'expériences sera lancée avant l'été sur l'installation/transmission. Faisant le constat qu'une part importante des dynamiques d'installation se caractérise aujourd'hui par une faible capacité d'investissement et une recherche d'autonomie technique et financière, vues comme incompatibles avec la reprise d'une grande partie des fermes existantes, les partenaires chercheront notamment à étudier des cas de reprise ayant entraîné une restructuration de l'exploitation, par exemple afin de créer plusieurs ateliers de production, de libérer du foncier ou de pérenniser la ferme.

Il s'agira aussi de construire collectivement un projet de recherche sur la place des femmes dans les processus de changements de pratiques.

Des sujets sur lesquels les partenaires de la MCDR invitent tous les acteurs du développement agricole et rural à participer.

Fabrice Bugnot, Adir.

➤ En savoir plus

<https://latelierpaysan.org/Le-projet-UsageR-E-s>

*Les mobilisations collectives pour le développement rural (MCDR) sont des projets partenariaux sur le développement des territoires ruraux financés par l'Europe et le Réseau rural français.

**Reneta, Gaec & Sociétés, Solidarité paysans, l'Atelier des jours à venir, Cap Rural et le Réseau des Amap Île-de-France.

Accessibilité à une alimentation de qualité pour tous

Le Réseau CIVAM et ses partenaires ont présenté le 28 mars dernier au Palais de la femme à Paris (11e) les résultats de 3 années de réflexions sur le sujet de l'accès digne pour tous à une alimentation de qualité et durable. Ces travaux ont eu la particularité de croiser les mondes agricole et du travail social, et de mettre en regard l'appauvrissement des producteurs et des consommateurs. Une centaine de participants sont venus pour échanger autour d'idées et de projets pour faire bouger les lignes.

Les vidéos du séminaire et toutes les ressources du projet sont désormais disponibles en ligne :

<http://www.civam.org/index.php/actualites/650-accessible-les-premiers-resultats>

Des séminaires locaux sont à venir en 2019 à l'automne en région. Renseignez-vous ! Pour en savoir plus : accessible@civam.org

Mélanie Théodore, Réseau CIVAM



AG de Réseau CIVAM : la PAC au cœur des échanges

Le 16 avril dernier, se tenait l'Assemblée Générale de Réseau CIVAM à Paris. L'occasion pour ses adhérents d'échanger autour de la réforme de la PAC en cours. Au cœur des échanges : comment faire de la nouvelle PAC un outil de la transition agroécologique ? En effet, avec la nouvelle architecture possible de la PAC, le renforcement de la conditionnalité et l'intégration des paiements pour services environnementaux, il y a un espace pour faire des propositions ambitieuses pour transformer la PAC en une vraie politique de soutien de l'agroécologie au service de tous les citoyens. Depuis 2 ans, Réseau CIVAM s'investit auprès d'une trentaine d'association au sein de la Plateforme Pour une Autre PAC pour construire et diffuser ces propositions. Pour aller plus loin : www.pouruneautrepace.eu

Lore Blondel, Réseau CIVAM

→ FORMATIONS ET JOURNÉES D'ÉCHANGES

👉 « Que me disent les plantes sur ma prairies »

En Auvergne - le 19 septembre Puy de Dôme, le 26 septembre Haute Loire.

Comprendre les paramètres qui influencent le vivant pour mettre en place sa stratégie d'intervention sur le sol et les plantes.

Contact : FRCIVAM Auvergne

👉 « Santé animale »

En Auvergne - le 18 novembre, Allier

Se former pour être plus autonome sur la santé de ses bêtes. Avoir une approche globale des conditions de vie de ses bêtes pour limiter l'intervention ensuite en curatif (Kéfir, espaces, eau ...)

Contact : FRCIVAM Auvergne

👉 Communiquer avec ses animaux

En Auvergne - dans l'automne - 2 jours

Partant de la relation établie entre l'homme

et l'animal, cet atelier alterne des apports théoriques et des temps de rencontre avec les animaux domestiques. L'intervenante vous facilite la rencontre avec les animaux et vous traduit le(s) message(s) des animaux.

Contact : FRCIVAM Auvergne

Cantal, à l'automne

Développer une meilleure collaboration entre l'éleveur et ses animaux d'élevage, retrouver de la sérénité dans la conduite de son élevage, acquérir des techniques de communication contribuant au bien être de l'animal et à celui de l'éleveur, dépasser des situations qui occasionnent une perte d'assurance dans le travail de l'éleveur (changement de comportement d'un animal, trouble dans la vie d'un animal).

Intervenante : Peggy Reboul

Contact : Cant'ADEAR

👉 Gestion du parasitisme

Cantal, à l'automne

Savoir prévenir les maladies néonatales, corriger les déséquilibres digestifs et respiratoires de son cheptel, tout en prenant en compte les cycles des parasites d'élevage, implanter et entretenir la flore intestinale des jeunes, analyser les besoins en oligoéléments grâce à l'analyse de poils. Intervenant : Gilles Grosmond

Contact : Cant'ADEAR

Aveyron, 18 et 19 novembre

Gestion du parasitisme gros ruminants (1jour) et petits ruminants (1jour)

Contact : APABA

A venir !



Accès à une alimentation durable pour tous en Occitanie Le 24 septembre 2019 à l'IRTS de Montpellier

Restitution régionale du projet de recherche-action CASDAR « Accessible » organisée par la FRCIVAM Occitanie et l'IRTS Montpellier/ FAIRE ESS

Pour plus d'information : civam-occitanie.fr



Journée d'échange autour des travaux du réseau ADMM Le 26 novembre 2019, à VetAgroSup

L'ensemble des partenaires du réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne vous invite à découvrir et échanger sur ses travaux.

Quelles évolutions dans les pratiques d'élevage pour des systèmes plus économes et autonomes ? Eleveurs et accompagnants du réseau témoigneront des actions conduites sur le terrain ces deux dernières années.

Détail et modalités de participation : lore.blondel@civam.org

→ ADMM, qu'est-ce que c'est ?

Le réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne (ADMM), ce sont des paysans du Massif Central qui souhaitent vivre de leur métier en maîtrisant leur système de production de manière autonome, produisant des produits de qualité, réduisant les intrants, limitant leur impact sur le milieu et construisant des solutions adaptées à leur contexte, tout en s'appuyant sur l'expérience collective.

Ours

Rédactrice en chef : Lore Blondel

Rédacteurs : Michel Cheyvialle, Alice Mulle, Laure Crova, Delphine Girard, Alexia Orain, Corinne Melle, Elodie Butin, Lore Blondel, Fabrice Bugnot, Mélanie Théodore

Autres membres du comité de rédaction : Delphine Cubizolle, Cédric Deguillaume, Magali Gascoin, Jeanne Guihéneux, Didier Gomes, Juliette Piau

Mise en page / maquette : Terre Nourricière

Retrouvez-nous !

Contacts des structures qui portent depuis 2009 le réseau Agriculture durable de moyenne montagne :

Réseau CIVAM - coordination : 01 44 88 98 58 - lore.blondel@civam.org
FRCIVAM Auvergne : 04 73 61 94 04 - mellet.civam@wanadoo.fr
FRCIVAM Occitanie : 04 11 73 18 01 - alice.mulle@civam-occitanie.fr
FRCIVAM Limousin : 05 55 26 07 99 - denis.alamome@civam.org
CIVAM Empreinte : 06 44 03 62 33 - empreinte.civam@gmail.com



Publications du réseau et des amis



Associations et collectivités : co-construire la transition agro-écologique

Ce document propose des clés aux associations et collectifs souhaitant coopérer avec des institutions territoriales pour accompagner la transition agro-écologique à l'échelle locale. Il s'adresse également aux élus locaux qui s'intéressent aux dynamiques citoyennes liées à l'agriculture et l'alimentation.

Cette publication met en lumière des expériences de coopérations entre des CIVAM et des collectivités territoriales et propose d'analyser deux pistes en particulier : la formation d'élus et le Forum de territoire.

Pour se la procurer ou pour plus d'info : ludovic.mamdy@civam.org

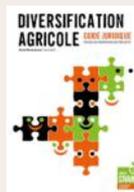


La part des autres : un film pour faire connaître les enjeux d'un accès de tous à une alimentation durable et ouvrir le débat

Film réalisé par Jean-Baptiste Delpias et Olivier Payage dans le cadre du projet Accessible, mars 2019, 80mn.

En 1960 une promesse a été faite aux femmes et aux hommes de ce pays : celle de les nourrir tous de manière satisfaisante. Cette promesse, le complexe agro-industriel construit pour moderniser l'agriculture ne l'a pas tenue. Les pieds dans les champs céréaliers de Quentin ou la garrigue de Nathalie, au détour d'une discussion sur la bonne nourriture avec David, dans le quartier de Keredern à Brest, auprès des bénévoles et dans les files d'attente de l'aide alimentaire, « La Part des Autres » pose le regard sur une multitude de situations vécues. Ces situations réunies permettent de questionner le système agricole dans son ensemble, jusqu'à imaginer une sécurité sociale de l'alimentation...

DVD disponible au prix de 10€. En savoir plus : civam.org



Diversification agricole : guide juridique pour les porteurs de projet

DEUXIÈME EDITION : depuis 2017, le guide a doublé ! De nombreux éléments ont été ajoutés !

De plus en plus d'agriculteurs développent des activités qui ne relèvent pas de la production alimentaire mais prennent appui sur l'exploitation (accueil pédagogique ou social, vente de proximité, événements culturels...). Or ces projets diversifiés, parfois à la jonction entre plusieurs droits, peinent à trouver leurs cadres.

Ce guide présente les principaux points de vigilance dans les sphères juridique, sociale, fiscale, mais aussi au regard du droit de l'urbanisme. Il a pour vocation d'aider l'agriculteur à s'approprier les éléments juridiques de son projet de diversification agricole.

Plus d'info ou se le procurer : melanie.theodore@civam.org